

tout quand il existe de la tension artérielle exagérée et quand le pouls est plein et tendu, je me trouve bien de faire précéder la médication iodurée de l'administration du bromure de potassium. Ce produit agit comme vaso-constricteur et diminue l'éréthisme nerveux, qui est si fréquent chez les congestifs.

Par conséquent, avant de donner de l'iodure à un de ces sujets prédisposés, je commence par lui faire prendre, pendant trois ou quatre semaines, une cuillerée à bouche, matin et soir, de la solution suivante :

Solution :

Bromure de potassium.....	20 gr.
Eau distillée.....	300 gr.

Lorsque l'éréthisme circulatoire et cérébral est tombé, je donne alors un mélange d'iodure et de bromure de potassium, de façon à obtenir les effets qu'on est en droit d'attendre de l'iodure sans qu'il puisse provoquer de poussées congestives et produire de la lourdeur de tête.

Solution :

Iodure de potassium.....	10 gr.
Bromure de potassium.....	10 —
Eau distillée.....	300 —

Deux cuillerées à soupe par jour, dans du lait.

Cette médication mixte doit être continuée pendant de longs mois, avec ou sans repos, et en variant le rapport des doses de chaque médicament. Selon les effets obtenus il est bon de donner plus ou moins de l'un ou de l'autre. En général, je crois préférable de laisser le malade se reposer de cette médication pendant quelques jours chaque mois, et de lui faire prendre, pendant ce temps de repos, des eaux alcalines, telles que celles de Pongues, Alet, Royat. Eviter celles qui sont très alcalines, telles que Vichy et Vals.

TRAITEMENT DE L'ATTAQUE.—Il est le même, que l'attaque soit le résultat d'une hémorrhagie ou d'une simple congestion cérébrale.

Il faut de suite dévêtir et coucher le malade en lui maintenant la tête élevée, au moyen de plusieurs oreillers, sa poitrine reste peu couverte, mais en revanche il faut entourer de ouate les membres inférieurs, ou, ce qui est préférable, attendre pour cela d'avoir fait de la révulsion sur eux. La chambre est largement aérée, et sa température ne doit pas, en hiver, dépasser 16 degrés. En été on la rafraîchira par tous les moyens possibles.

Pour dégager le cerveau de l'afflux sanguin dont il est le siège, il faut chercher à attirer le sang vers les autres régions du corps, par de la révulsion à distance et de la dérivation. On met pour cela des sinapismes sur les membres inférieurs, puis on entoure ces membres de ouate et de bouillottes remplies d'eau chaude ; mais il ne faut pas oublier que le malade est incapable d'apprécier le degré de la sinapisation et de la chaleur auxquelles on le soumet, et il faut veiller avec soin à ne pas le brûler.

En dehors de cette révulsion à distance, il est utile de faire une